

Réconcilier science et foi

Thème central
de *L'Essentiel*, votre magazine paroissial

Décembre 2021

*Articles rédigés par les rédactions
régionales et la rédaction
romande*

De nombreuses rédactions publient dans leurs éditions régionales des articles en lien direct avec le thème central traité par la Rédaction romande de L'Essentiel. Cette démarche est journalistiquement excellente puisqu'elle offre au lecteur des éclairages régionaux sur le sujet choisi. C'est cette richesse qui est mise en valeur ici.

Réconcilier science et foi

Sommaire

- I Editorial**
L'art du dialogue
- II-V Eclairage**
Dieu ne joue pas aux dés
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Création et évolution
- VII Le Pape a dit...**
Papes et sciences
- VIII Eglise 2.0**
Tout est lié
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Michel Mayor
- XII Au fil de l'art religieux**
Mosaïque d'Alexandre Blanchet,
église Saint-Joseph, Genève
- XIII Sur la Via Jacobi**
Coppet - Genève
- XIV En famille**
Marcher ensemble
à l'écoute de l'Esprit
- XV Nourrir le corps et l'esprit**
Des « trésors » à partager
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

L'art du dialogue

ÉDITORIAL

PAR NICOLAS MAURY | PHOTO: DR

Souvenir télévisuel: en 1997 Claude Allègre est l'invité de Bernard Pivot. Pour mémoire, c'est lui qui, ministre de l'Education nationale du Gouvernement Jospin, voulait « dégraisser le mammoth ».

Ce soir-là à « Bouillon de culture », il fait la promotion de son livre « Dieu face à la Science ». Le sujet m'intéressant, je me suis rapidement procuré l'ouvrage. Pour n'y trouver, entre Darwin et Galilée, que beaucoup de lieux communs.

Si le titre affiche Dieu en grosses lettres, Claude Allègre ne l'évoque jamais, parlant uniquement de l'Eglise, de la curie, de l'inquisition. Ce qui, même si je ne suis pas spécialiste, n'est pas tout à fait la même chose. Une drôle de manière de clore le débat avant même de l'avoir commencé, non ?

La science et la religion participent de ce que le physicien et philosophe des sciences Etienne Klein nomme « les sphères de la vie de l'esprit ». Pour qu'un dialogue soit possible entre leurs thuriféraires, elles ne doivent ni être confondues, ni mélangées. Un élément que le paléontologue Stephan Jay Gould appelle le principe de non-superposition des magistères.

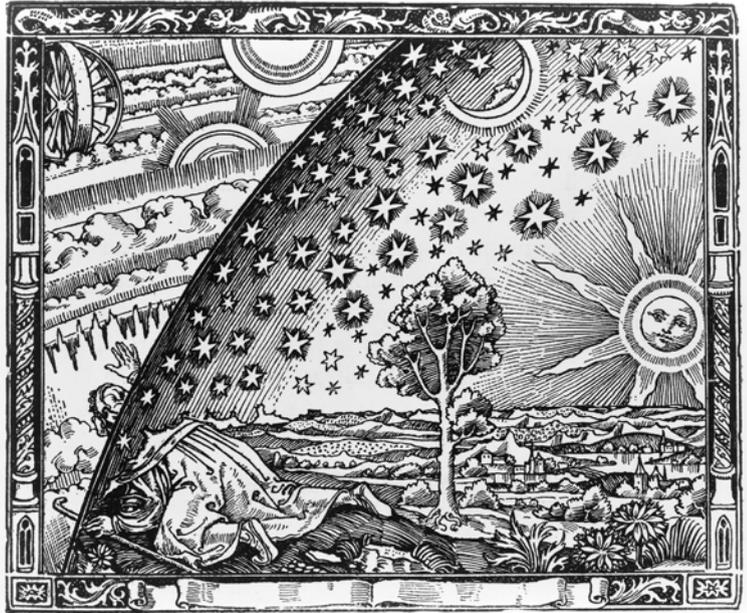
Sans vouloir étaler encore plus ma science (ndlr. ☺), il m'est quand même avis que non-superposition ne signifie pas forcément opposition.



Dieu ne joue pas aux dés

ÉCLAIRAGE

Souvent présentées comme inconciliables, la science et la foi ont pour tâche commune d'éclairer notre compréhension du monde. Plutôt que de l'expliquer définitivement, l'une et l'autre s'attellent à guider l'Homme à mesure qu'il explore ses limites.



Science et foi ont pour mission d'éclairer notre compréhension du monde.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: FLICKR, PIXABAY, PXHERE, DR, CERN



« Pour être scientifique et croyant, il faut faire du bricolage! »

Jean-François Bert

« Pour être scientifique et croyant, il faut faire du bricolage! » lance Jean-François Bert lorsqu'on l'interroge sur la possibilité d'un mariage heureux entre science et foi. Chargé de cours à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), il propose à ses étudiants d'examiner minutieusement les rapports, souvent conflictuels, entre la recherche scientifique et la religion. Mais de fait, il demeure fermement convaincu qu'il n'est pas de bon augure de chercher à allier l'une et l'autre. Cette position, dite

concordiste, lui paraît même dangereuse. « Cette tentative de concordisme élimine la frontière entre science et religion et pour un lecteur non averti, on ne sait plus très bien de quelle vérité on parle », car pour le sociologue « ce débat demeure fondamentalement centré sur la question de la vérité. Finalement, qui possède la légitimité et le pouvoir d'énoncer une vérité sur le monde ou le vivant? ». Il est donc plus que nécessaire de trouver comment « répartir les modes de questionnement sur le monde ». Dont l'une

des plus célèbres répartitions propose : à la religion le champ du « pourquoi » et à la science celui du « comment ».

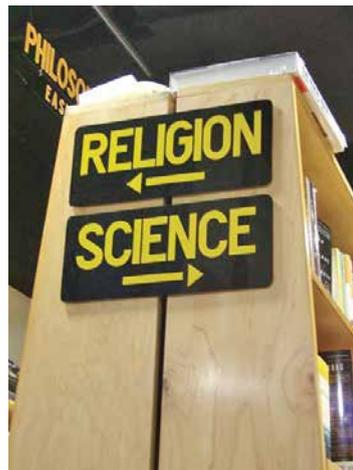
Avoir réponse à tout

Roland Benz articule sa réflexion de la même manière, « la vérité scientifique et la vérité théologique existent bel et bien. Par contre, elles ne sont pas sur le même registre de langage. Chacun de ces deux domaines d'étude doit garder son rapport spécifique à la vérité ». Le pasteur retraité de l'Eglise protestante de Genève et lui-même ancien professeur de physique au collège (gymnase) ne cache pas son ironie face aux thèses créationnistes. « Elles font des récits de la Genèse des textes scientifiques. Comme si on pouvait décrire la complexité du monde en une seule page ! Ces textes ne donnent aucune information scientifique.



« La vérité scientifique et la vérité théologique ne sont pas sur le même registre de langage. »

Roland Benz



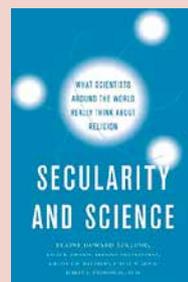
Des points de vue divergents, vraiment ?

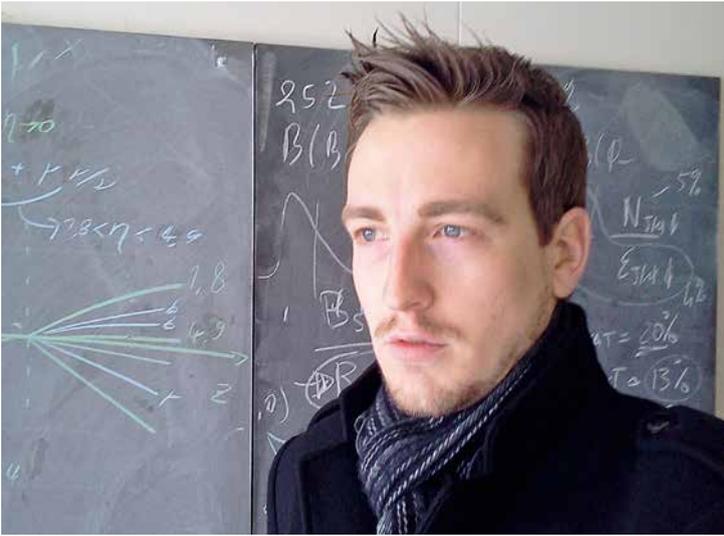
Leur fonction est de nous inviter à recevoir le monde comme don d'un Autre, un monde ordonné et dédivinisé. » Par ailleurs, Lydia Jaeger, directrice des études à l'Institut biblique de Nogent, affirme que du côté scientifique il est essentiel « de reconnaître les limites de la science ainsi qu'une

Et dans les faits ?

Les scientifiques voient-ils un conflit entre la science et la foi ? Quels facteurs culturels façonnent les attitudes des scientifiques à l'égard de la religion ? Les scientifiques peuvent-ils contribuer à nous montrer une façon d'établir une collaboration entre les communautés scientifiques et religieuses, si tant est que de telles collaborations soient possibles ?

Pour répondre à ces questions, les auteurs de *Secularity and Science: What Scientists Around the World Really Think About Religion* (2019) ont réalisé une étude internationale d'envergure sur les attitudes des scientifiques à l'égard de la religion, en interrogeant plus de 20'000 scientifiques et en menant des entretiens approfondis avec plus de 600 d'entre eux. A partir des données récoltées, les auteurs essaient d'esquisser la relation qu'entretiennent des scientifiques du monde entier avec la foi. Le livre s'articule sur quatre axes de réflexion : les scientifiques religieux sont plus nombreux qu'on ne le pense ; la religion et la science se chevauchent dans le travail scientifique ; les scientifiques – même athées – voient de la spiritualité dans la science ; et enfin, l'idée que la religion et la science doivent s'opposer est principalement une invention de l'Occident.





Pour Raphael Märki, la science postule l'hypothèse d'un absolu et donc d'une vérité vers laquelle tendre.

méthodologie différente d'avec la théologie». La physicienne et théologienne soutient qu'«une grande partie du conflit émerge lorsqu'on attend de la science une réponse à tout».

Une vérité vers laquelle tendre

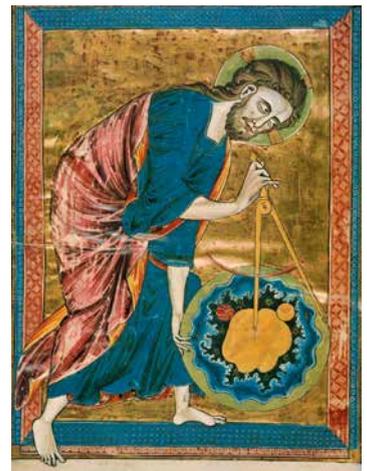
Astrophysicien retraité, Pierre North va même encore plus loin. Il allègue que la science, pour elle-même, peut devenir une religion. Ses ardents défenseurs lui attribuent «une valeur métaphysique». Mais «pour dire les choses franchement, la controverse n'a pas d'objet. La société en a fait un sujet de débat pour des raisons idéologiques». Il est trop déroutant pour certains d'accepter une possible cohabitation entre la rationalité de la science et l'apparente irrationalité de la foi. D'ailleurs, Pierre North s'insurge: «Dans n'importe quel métier, lorsqu'on se dit croyant, on tâche de pratiquer avec conscience et

éthique, mais on ne demande pas à un vendeur de voitures si sa profession est compatible avec sa foi!» Raphael Märki note tout de même que la science postule l'hypothèse d'un absolu et donc d'une vérité vers laquelle tendre. Ce physicien des hautes énergies nuance néanmoins: «Nous ne connaissons jamais complètement cette vérité.» Georges Meynet abonde dans le même sens. L'astrophysicien à l'Observatoire de Sauverny reprend l'analogie attribuée à Albert Einstein à son compte. Celle-ci définit «l'accumulation des connaissances comme une surface circulaire qui s'étend avec le temps et dont le rayon représente l'interface entre le connu et l'inconnu. Cela signifie que lorsque la connaissance s'agrandit, l'interface avec l'inconnu augmente d'autant». Il faut donc rester humble et «accepter une limite qu'on ne pourra pas dépasser, tout en laissant place à l'inconnu et au mystère».



« On ne demande pas à un vendeur de voitures si sa profession est compatible avec sa foi. »

Pierre North

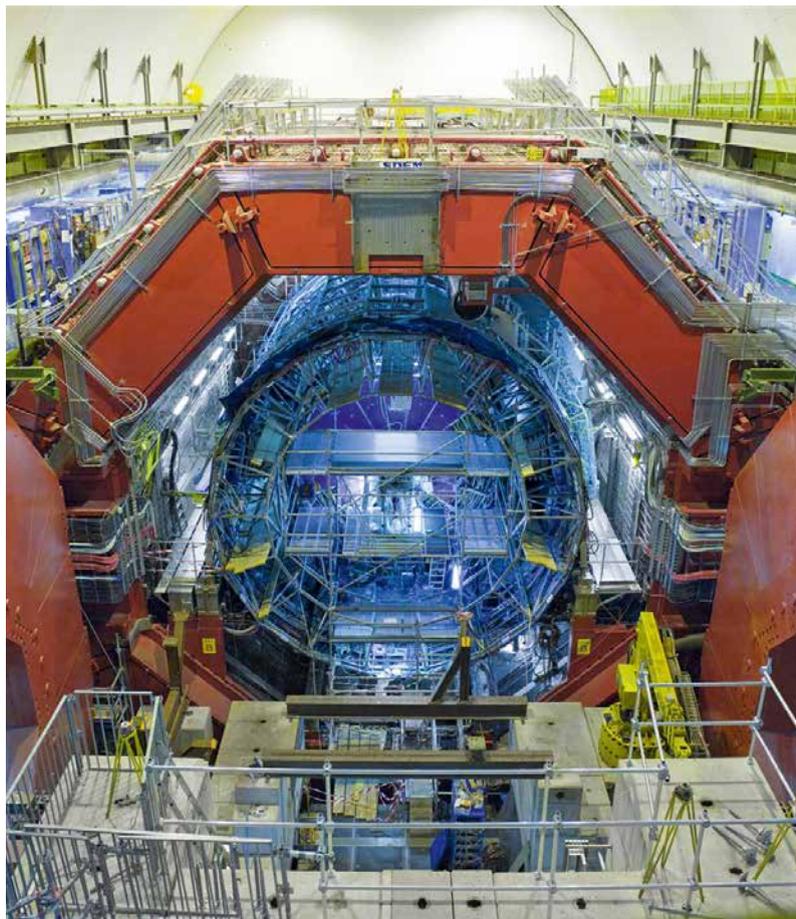


L'idée que la religion et la science doivent s'opposer est principalement une invention de l'Occident.



« Une grande partie du conflit émerge lorsqu'on attend de la science une réponse à tout. »

Lydia Jaeger



La physique des hautes énergies permet à l'homme d'explorer ses limites.

Des lieux pour réfléchir et dialoguer

Plusieurs groupes de scientifiques chrétiens existent en francophonie. Sous l'impulsion des Groupes bibliques universitaires (GBU) un *Réseau des scientifiques évangéliques* a été lancé pour offrir aux chrétiens à profil scientifique un lieu de réflexion. Ce rassemblement professionnel et étudiant poursuit notamment l'objectif de rendre disponible au public une réflexion rigoureuse sur les interactions possibles entre science et foi. Pour ce faire, le réseau organise, au moins une fois par an, un colloque réunissant scientifiques et théologiens pour débattre d'une question spécifique. Depuis une dizaine d'années, une branche romande de ce même réseau s'est aussi développée. Elle a été créée par le professeur émérite de l'UNIL, Peter Clarke, un neuroscientifique reconnu, décédé des suites d'un cancer en 2015. L'autre réseau francophone a été fondé en 2001 pour susciter la réflexion entre scientifiques, philosophes et théologiens. Les membres du groupe *Blaise Pascal (Sciences, Cultures et Foi)* sont actifs dans l'enseignement et la recherche des domaines scientifiques, philosophiques ou théologiques en francophonie (Universités, Grandes Ecoles, CNRS, INSERM).

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

Parmi les dossiers où l'on oppose souvent, à tort, la science et la foi, se trouve la belle problématique de la création. Les jeunes y sont particulièrement sensibles, risquant de reléguer le langage biblique à de l'obscurantisme anachronique et de lui préférer le discours scientifique, apparemment plus adapté à notre âge postmoderne. Or les textes de la Genèse disent le « pour-quoi » du monde créé, sans empiéter sur le « comment » scientifique de l'évolution.

Ce serait commettre un véritable contresens que d'opposer les deux regards : ils ne s'excluent pas, ils se complètent. C'est manquer de respect pour les Ecritures que de ne pas prendre en considération les genres littéraires des deux premiers chapitres de la Genèse : ce sont des récits théologiques et épiques et non descriptifs et informatifs.

La preuve que nous ne sommes pas appelés à faire une lecture lit-

térale et « fondamentaliste » des pages inaugurales de la Révélation (contrairement à ce que préconisent certains frères et sœurs chrétiens évangéliques, notamment étasuniens, qui récusent faussement l'enseignement de la théorie de l'évolution dans les écoles), c'est que, précisément, nous avons deux présentations de l'acte créateur divin : Genèse 1 le met en scène comme une grande liturgie par séparations successives, culminant dans l'apparition de l'homme et de la femme à l'image du Seigneur (Genèse 1, 27) et dans le repos sabbatique. En Genèse 2, nous avons l'impression que l'écrivain inspiré « reprend les choses à zéro », qu'il propose la création de l'homme seul (2, 7), puis du grand jardin dont celui-ci est dépositaire responsable, avant de parvenir au couple, avec la femme tirée de la côte de l'homme (2, 23).

Essayez d'en faire le scénario d'un film : c'est impossible. Précisément parce que le texte scripturaire se place sur un autre registre : celui du « sens » des réalités, telles que voulues par Dieu. Quant au langage de l'évolution, plus les sciences dévoilent la splendeur de l'infiniment grand et petit, plus elles chantent l'immensité de celui qui a présidé à leur mise en ordre cosmique !

Croyons de manière intelligente et scientifique, de manière à rendre les approches scientifiques toujours plus humaines et spirituelles !



Les textes de la Genèse disent le « pour-quoi » du monde créé, sans empiéter sur le « comment » scientifique de l'évolution.



Une Académie regroupant des scientifiques du monde entier pour travailler de manière interdisciplinaire, voilà une idée que Pie IX concrétise en 1847.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

« Une encyclique de ce genre doit se fonder seulement sur les certitudes, sur les choses sûres. Parce que si le pape dit que le centre de l'univers est la terre et non le soleil, il se trompe... »

Pape François

Le pape François est ingénieur chimiste de formation; Benoît XVI a fait un peu de service auxiliaire anti-aérien à la fin de la Seconde Guerre; Jean-Paul II avait entamé des études de philologie à l'Université de Cracovie; tous les autres pontifes des Temps modernes sont issus d'un Petit et Grand Séminaire avant d'entamer leur carrière ecclésiastique... Autant dire qu'un pape ayant eu une formation scientifique précédant son cheminement vocationnel, il n'en est guère!

Laudato si'

On l'a déjà oubliée? L'encyclique de François est bien la première sur un thème, l'écologie, qui incorpore les connaissances scientifiques tout autant que la théologie de l'environnement... Et nous sommes en 2015. Il y écrit: « La science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux. » (n. 62) Un pape qui s'appuie sur la science pour décrire la réalité du monde? Les

détracteurs de Galilée et Copernic se sont retournés dans leur tombe... Et François de renchérir: « Une encyclique de ce genre doit se fonder seulement sur les certitudes, sur les choses sûres. Parce que si le pape dit que le centre de l'univers est la terre et non le soleil, il se trompe... » Galilée aurait souri de là où il est...

Une Académie depuis 1847!

Une Académie regroupant des scientifiques du monde entier pour travailler de manière interdisciplinaire, voilà une idée que Pie IX concrétise en 1847 en ressuscitant l'ancienne Académie des Lynx (sic) qui datait de 1603! La perte des Etats pontificaux voit cette Académie se scinder en deux (1859). Naît alors l'Académie pontificale des sciences (1936).

Clin d'œil de l'histoire: l'antique Académie des Lynx – matrice de celle Pontificale donc! – avait été dirigée dès 1611 par un certain... Galilée! CQFD?

PAR CHANTAL SALAMIN | PHOTOS: DR

Toutestlie.catholique.fr est un magazine web édité par la direction de la communication de la Conférence des évêques de France, consacré à l'écologie intégrale. Pourquoi? Pour nous inviter à porter un regard joyeux sur le monde, un regard d'espérance... et nous inviter à agir là où nous sommes avec ce que nous sommes.

Tisser des liens

Regroupés en quatre verbes – constater, enraciner, comprendre et agir –, vous pourrez y découvrir des questionnements, des débats, des initiatives, des actions engagées durablement, des expérimentations reprenant les grands axes de *Laudato si'*, englobés par une pressante invitation à se convertir. Peu importe que cela

jaillisse de l'intérieur ou de l'extérieur de l'Eglise, l'important, c'est d'agir.

On constate bien sûr que l'Eglise et les mouvements religieux sont impliqués, mais aussi le sport, l'éducation, les soins et même la prison!

L'enracinement se fait dans chaque personne, chaque équipe sportive ou professionnelle, dans le monde... où l'important est de partout trouver un équilibre, une complémentarité, être raisonnable pour respecter tout ce qui nous est non pas donné, mais prêté: notre corps, la nature, la vie...

Des scouts à l'enseignement supérieur, en passant par le cinéma, le sport et l'Eglise, tout le monde s'y met pour favoriser la compréhension et la prise de conscience qui invite à l'action.



toutestlie.catholique.fr

L'enseignement supérieur dans la transition écologique et sociale



En 2018, plus de 30 000 étudiants, dont les initiateurs étaient issus des meilleures grandes écoles françaises, ont signé un manifeste pour un réveil écologique, pointant du doigt l'absence généralisée du traitement des problématiques de transition écologique et sociale dans...

Changer le monde sans changer de travail



Dans son encyclique « *Laudato Si* », le Pape nous exhorte repenser profondément les interactions entre l'être humain, la société et l'environnement et à privilégier une « saine sobriété de notre relation au monde ». Tous les aspects de notre...

Vers une pluralité des mondes

Elle s'appelle *51 Pegasi b* et flotte à quelque 51 années-lumière de la Terre. Cette exoplanète tourne autour d'un autre soleil que le nôtre. Depuis cette découverte, la science astronomique dissimule à peine le rêve de repérer un jour une vie autre que la nôtre. Entretien avec l'un des « découvreurs » de cette exoplanète.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Pouvez-vous expliquer ce qu'on définit par pluralité des mondes ?

Cette notion est née dans le monde grec, chez les philosophes. On se posait déjà la question s'il existait un seul monde dans notre univers ou plusieurs. Elle s'est développée au même moment que l'hypothèse atomiste. En d'autres termes, elle définissait que le plus petit morceau qui garde la nature de la matière s'appelle l'atome. La conséquence directe de cette hypothèse les a amenés à penser que si le monde a été créé à partir d'atomes, alors pourquoi la nature n'en a créé qu'un seul ? Epicure introduit très clairement cette notion dans une longue lettre. Il dit qu'« il doit exister une infinité de mondes dans l'univers » et que « certains doivent avoir des espèces vivantes comme on les connaît, d'autres ne les auront pas ». C'est incroyable, car il faut se rappeler que c'était il y a plus de 2000 ans. Évidemment, la notion de monde n'est pas celle d'une exoplanète.

Quel impact a eu votre découverte en regard de cette question ?

En termes modernes, ma découverte démontre qu'il existe des exoplanètes : des planètes qui

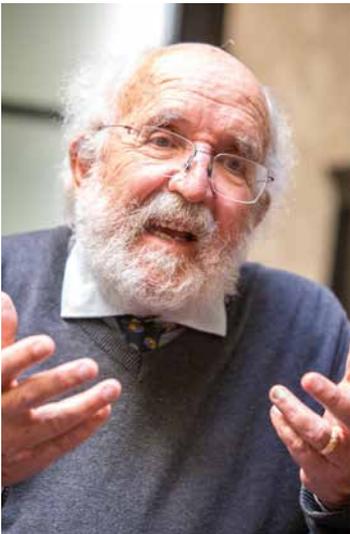
Biographie express

Michel Mayor, né le 12 janvier 1942 est astrophysicien. Il découvre, avec Didier Queloz, la première planète extrasolaire autour d'une étoile, *51 Pegasi b*, en 1995. Il obtient avec Didier Queloz le Prix Nobel de physique en 2019 pour cette découverte.

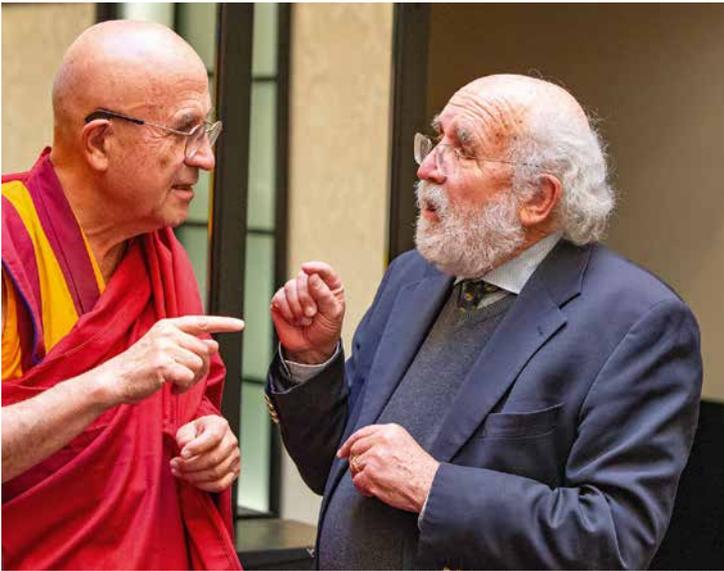
tourment autour d'autres étoiles dans la galaxie. Notre Voie Lactée compte deux cents milliards d'étoiles comme le soleil et pour leur immense majorité elles sont entourées de systèmes planétaires. La question est évidemment : combien de ces planètes sont susceptible d'avoir permis la vie ? Ce qui se cache derrière cette interrogation n'est autre que la place de l'homme dans l'univers et celle de la vie.

Le défi plus ambitieux reste bien de trouver de la vie en d'autres endroits de l'univers.

Oui, bien entendu. On analyse les atmosphères planétaires afin de chercher ce que l'on appelle des biomarqueurs. Ce sont des anomalies chimiques qui nous disent que la vie se développe. Cela ouvre sur un questionne-



Michel Mayor, Prix Nobel de physique en 2019.



Michel Mayor, en discussion avec l'essayiste Matthieu Ricard.

ment encore plus vaste de l'ordre du « pourquoi sommes-nous là ».

Que pensez-vous de la notion d'ajustement fin de l'univers (*fine tuning*), souvent mise à contribution par les défenseurs de la thèse spiritualiste du dessein intelligent ?

Imaginons que les choses aient été différentes et que nous ne soyons pas là. On ne se poserait même pas la question. Le fait que

nous soyons là et que nous bénéficions du fait que cela a fonctionné ne nous permet pas de faire des statistiques. De là à dire que cela a été voulu par une puissance supérieure... Nous n'avons aucun élément pour le dire. Il nous faut donc garder une certaine modestie. (En cosmologie, cette notion se trouve à la base du principe anthropique fort, postulant qu'une variation, même infime, de certaines constantes fondamentales, n'aurait pas permis à la vie d'apparaître dans l'univers, ndlr.)

Cela pousse à l'humilité et à l'acceptation que la science ne répond pas à toutes les questions...

A coup sûr ! La science ne répond en effet pas à toutes les questions. Il y a aussi des domaines en dehors de ceux de la science. Imaginez que nous ayons eu cette discussion il y a cinq siècles, basée sur les connaissances que nous avons à ce moment-là. Croire qu'on va répondre à tout me gêne beaucoup. D'ailleurs, il est même heureux que nous ne sachions pas tout, cela entretient la curiosité.

Plusieurs mondes : une hérésie ?

« Contrairement à ce que beaucoup pensent, la chrétienté n'a jamais considéré ce phénomène comme une hérésie », affirme Michel Mayor. Au XIII^e siècle, l'archevêque de Paris, Etienne Tempier, demande l'autorisation au pape Jean XXI qu'il soit enseigné à la Sorbonne l'hypothèse de la pluralité des mondes. « Même au plus haut niveau de l'Eglise, c'était une question qui pouvait être discutée. On peut même dire que l'inverse était blasphématoire, car affirmer que Dieu n'aurait fait qu'un seul monde, c'était postuler son incapacité à en créer d'autres. » On peut aussi citer Albert le Grand, qui affirme que : « La plus belle, la plus exaltante question consiste en l'examen de la possibilité d'autres mondes dans l'univers. »

Compléments au dossier romand

Sommaire

- 02 Editorial
 03 Portrait
 04 Détente
 05 Société
 06 Dévotions
 07 Culture
 08-09 Parole à...
 10 Livre de vie
- I-VIII Cahier romand**
- 11-18 Vie des paroisses
 19 Horaire des messes
 20 Méditation
 Contacts et adresses

Science et foi
font bon ménage

PAR SERGE LILLO
 PHOTO : LDD

Ce numéro de *L'Essentiel* est consacré à la relation entre la science et la foi. Si nous entendons souvent que ce sont deux mondes qui s'opposent, que nous ne pouvons pas croire en Dieu et en même temps nous appuyer sur la science, l'Eglise et bien des scientifiques affirment le contraire.

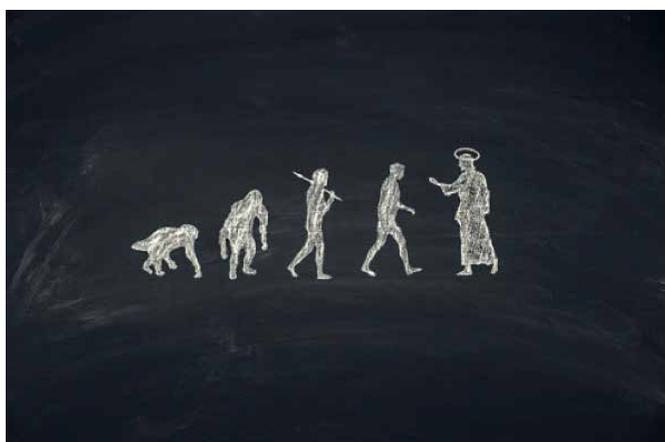
« *Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène* » disait Louis Pasteur. En effet, beaucoup de grands scientifiques sont convaincus que l'homme est création de Dieu; et ils travaillent toute leur vie pour comprendre Sa création. Ils sont en admiration, comme Thomas Edison, l'inventeur de l'ampoule électrique et qui disait: « *J'admire tous les ingénieurs, mais surtout le plus grand d'entre eux: Dieu!* »

Plus proche de nous, Dembski, savant mathématicien renommé, souligne que la science est une tentative pour comprendre le monde: « Le monde est la création de Dieu, et les savants dans leur compréhension du monde reconstituent simplement les pensées de Dieu. Les savants ne sont pas des créateurs mais des découvreurs... La chose importante concernant l'acte de création est qu'elle révèle le Créateur. L'acte de création porte toujours la signature du Créateur. » (William Dembski, *The Act of Creation*). Ses paroles font écho au livre de la Sagesse: « La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur. » (Sg 13, 5)

La foi en Dieu créateur alliée à notre intelligence nous permettent de nous émerveiller et de comprendre de plus en plus le monde qui nous entoure, comme le souligne Jean-Paul II dans son encyclique « Fides et Ratio »: « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même (cf. Ex 33, 18; Ps 27 [26], 8-9; 63 [62], 2-3; Jn 14, 8; 1 Jn 3, 2).

En d'autres termes, science et foi sont indissociables et complémentaires à la compréhension du monde qui nous entoure.

Bonne lecture!



« Un peu de science
 éloigne de Dieu, mais
 beaucoup y ramène. »

IMPRESSUM

Editeur

Saint-Augustin SA, case postale 51, 1890 St-Maurice

Directeur général Yvon Duboule

Rédacteur en chef Nicolas Maury

Secrétariat Tél. 024 486 05 25, fax 024 486 05 36
 bpf@staugustin.ch

Service publicités Saint-Augustin SA
 CP 51, CH-1890 Saint-Maurice

Administration du magazine

Av. de France 4, 3960 Sierre
 arc-en-sierre@netplus.ch

Equipe de rédaction

Responsable de rédaction: Léonard Bertelletto

Secrétariat: Silvia Circelli

Comité: Yves Crettaz, Laura Pellaud,

Marie-Françoise Salamin, Chantal Salamin

Rédacteurs: Sylvie Eltschinger, Chantal Remion et Daniel Reynard pour Noble-Contrée, Karine Cotting, et les rédacteurs d'Anniviers, Vincent Perruchoud et Nicolas Perruchoud pour Sierre-Plaine, Lucie Athimon et John Semeraro pour Granges et Grône, Serge Lillo, Sœur Cornelia, Pierre-Marie Epiney

Maquette Essencedesign SA, Lausanne

Abonnement

Normal: Fr. 50.- par an / de soutien: Fr. 70.-
 adressage@staugustin.ch

Couverture

La beauté de la création.

Photo: Yves Crettaz

Prochain numéro L'espérance face aux crises

Science et foi (*fides et ratio*): une réflexion

Heureux de rendre service, c'est avec enthousiasme que Nicolas Donzé a accepté l'invitation de l'équipe de rédaction à porter un regard qu'on sait inspiré sur le sujet. Merci Nicolas, nous te lisons dans ce texte continu, comme si tu t'adressais à chacun de nous.



PAR NICOLAS DONZÉ, BIOLOGISTE, LOC
PHOTO : HÔPITAL DU VALAIS

Saint Jean-Paul II disait que pour permettre le voyage dans le ciel de nos ignorances, nos âmes sont équipées de deux ailes: la science et la foi. Ainsi, dès notre naissance, nous prenons (ou espérons) prendre le contrôle de notre corps, le vaisseau de notre pèlerinage terrestre. Dès notre premier cri, notre premier son entendu, notre premier paysage vu, notre curiosité nous noie de questions qui trouvent des réponses parfois dans des actes de foi, parfois dans des chemins de raisons. Ainsi avançons-nous vers ce « *Graal* » que nous construisons avec nos réponses.

Pour bien comprendre les univers que sont ces deux mots, une sainte du XI^e siècle, Hildegarde von Bingen, nous permet de voir leur complémentarité. Elle pensait que nous étions construits en trois dimensions: un corps, sorte de fantôme d'une éternité recherchée et qui porte en lui ce mystère qu'est la mort. Puis, habite en nous une âme qui agit comme le pilote de ce corps. Enfin, vit un esprit, qui ouvre à notre âme les portes de la contemplation divine. Elle imaginait d'ailleurs que la santé était l'harmonieuse communication de l'esprit, l'âme et le corps, et la maladie que pleure le corps trouvait son origine dans une relation houleuse entre ces trois éléments.

Dans cette conception, il y a un continuum entre la science et la foi qui permet de réfléchir sur une maladie en particulier que la médecine moderne traite avec difficulté: *la dépression nerveuse*. Les flèches de cette maladie nous clouent au sol, et comme un papillon épinglé, nous empêche de voler. Souvent, la réponse de la

science se trouvent dans des médicaments qui retirent ces flèches. Mais, lorsque les épingles ont été retirées, existe-il un médicament pour nous redonner « l'envie de voler »? Cette envie se cache-t-elle dans la force que l'esprit donne à notre âme? Cette question nous fait quitter les chemins battus de la science... On quitte le « *comment* » traiter une maladie, ses mécanismes pathologiques, pour travailler le « *pourquoi* » suis-je malheureux, comprendre la cause. On peut donc supposer que la médecine moderne traite les symptômes de la maladie et la foi aide à comprendre l'origine des souffrances du corps.

D'ailleurs, la science se perd dans la foi que l'on a en la science. En effet, souvent j'entends dire, en ces temps de pandémie: « je ne crois pas à ce vaccin », ou l'inverse « j'y crois ». Ou encore, certains annoncent: « je ne me vaccine pas car Dieu me protège ». Est-ce la bonne approche? La science se caractérise par des méthodes que notre cerveau tente de construire, par des doutes, des remises en question, des échecs et parfois de magnifiques succès qui permettent le développement de nouvelles thérapies. La foi est, elle, un chemin dans une nuit éclairée par une lumière que nos yeux aveuglés par nos peurs, nos colères, nos jalousies, nos égoïsmes ne voient plus. Et malgré elle ou peut-être grâce à elle, osons-nous quand même avancer dans cette nuit. Ainsi, parfois les maladies que la science ne résout pas toujours, nous obligent-elles à abandonner nos certitudes, à laver nos yeux et nous tourner vers cette flamme qui devient soleil. Et, la science nous conduit vers la foi, car elles sont toutes deux filles du même père.

Un des plus grands mystères que la science n'a pas encore compris se lit dans une question, la dernière question que posa Pilate à Jésus. On peut lire dans l'évangile de saint Jean, 18:36-38: *Pilate lui dit: « Alors, tu es roi? » Jésus répondit: « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit: « Qu'est-ce que la vérité? »* Et à partir de ce moment, Jésus se tait. Il ne répond pas à cette question fondamentale. Probablement, parce qu'Il mesure que Pilate ne comprendrait pas qu'un chemin de foi, un chemin d'amour lui permettrait de compléter les réponses que la science seule ne peut résoudre.

La vie est ainsi très mystérieuse. Peut-être que Dieu inscrit en nous les contours d'un dessin de l'aventure terrestre que nous devons colorier. La foi nous permet de voir ces contours et la science aide au coloriage.

Retrouvez les vidéos de Nicolas Donzé, biologiste chef adjoint à l'Institut Central des Hôpitaux à Sion.

L'infatigable vulgarisateur des sujets aussi cruciaux que la consommation de toxiques et leur action sur la santé des ados en particulier apporte là où on l'invite un regard de scientifique précieux .

Site internet et page facebook de l'hôpital du Valais.

Comment concilier foi et science?

Voilà le thème que nous abordons aujourd'hui. Depuis l'apparition de l'homme sur notre terre la question essentielle qui se pose à l'homme est celle-ci : « Pourquoi existons-nous et quelle est notre finalité ? » La Science donne une réponse rationnelle sur la réalité de l'Univers, alors que la Foi est une grâce reçue qui nous fait comprendre le plan divin de la Création et la finalité de notre vie.



Science et foi ne sont pas forcément opposées.

PAR LE PÈRE FRANCIS BASANI | PHOTOS: DR, PXHERE, PIXABAY

Beaucoup de voix s'élèvent aujourd'hui comme dans le passé et prétendent que la science et la foi chrétienne sont opposées l'une à l'autre.

Certains athées affirment que la science a rendu la foi obsolète, et l'a mise au rang d'une superstition quelconque.

Beaucoup dans le grand public pensent que l'Eglise est anti-science. Et à l'intérieur de l'Eglise, la science est souvent présentée comme si elle défait certaines croyances chrétiennes importantes. Pourtant, aucune de ces voix ne nous présente une relation positive et constructive entre la science et le Christianisme. Nous présentons ici plusieurs façons d'envisager les relations entre la science et le christianisme.

« Aujourd'hui, par la science et la technique, l'homme a tendu sa maîtrise sur presque toute la nature et ne cesse de l'étendre. L'Eglise, gardienne du dépôt de la parole divine désire joindre la lumière de la révélation à l'expérience de tous pour éclairer le chemin ou l'humanité vient de s'engager ». Concile Vatican II, Gaudium et spes 33.

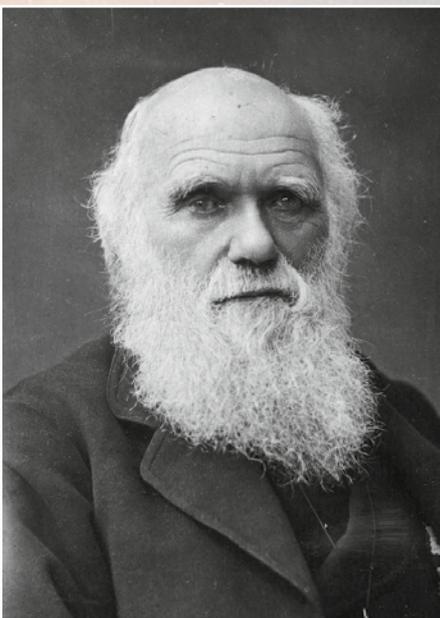
La science moderne et la foi chrétienne ne sont absolument pas antinomiques mais au contraire parfaitement harmonieuses dans leur complémentarité. Les sciences physiques et humaines peuvent se développer grâce à l'exercice de la raison et répondent au « comment » de la réalité. En effet, l'homme a en lui les capacités de comprendre les lois du monde.

La foi intègre bien sûr la rationalité mais pose la question de la croyance en un Dieu personnel qui répond au « pourquoi » du questionnement de l'homme sur son existence et sa finalité dans un univers qui a été créé pour lui.

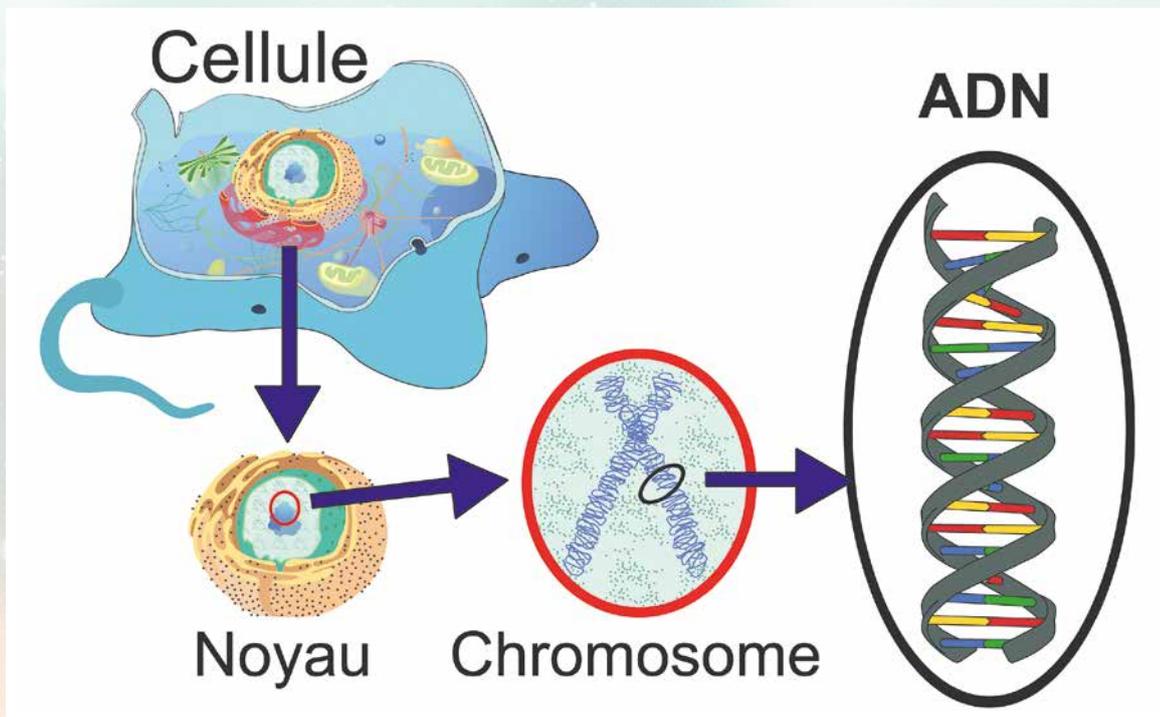
La science reste muette et ne peut donner aucune explication sur la question philosophique première et fondamentale : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »

Par la suite Darwin, au sujet de l'apparition de la vie, développa sa théorie sur l'évolution et la sélection naturelle.

Darwin décrit l'arrivée et l'évolution de la vie sur terre. On sait aujourd'hui que cela



Charles Darwin.



L'ADN contient les informations génétiques permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants.

est possible grâce à l'ADN qui contient toutes les informations génétiques permettant le développement, le fonctionnement et la reproduction des êtres vivants.

Foi et science peuvent d'abord se soutenir, chacune aidant l'autre à donner le meilleur. Surtout, l'une et l'autre sont appelées ensemble à servir l'homme. Chacune à sa manière, elles aident l'homme à répondre à la grande question de son existence, celle du sens de la vie.

Marcher sur ses deux jambes, c'est mieux pour avancer !

La méthode scientifique s'impose à tous, croyants et non-croyants.

Surtout, les chrétiens sont invités à s'émerveiller devant les magnifiques découvertes de la science. Ils sont appelés à reconnaître que les œuvres de la vérité sont faites pour aimer et à réconcilier la vérité avec l'amour, des hommes et de Dieu. Il revient aux chrétiens de faire remonter l'effort de la science vers Dieu.

Foi et science sont parfois posées comme rivales sur le plan de la raison. Pourtant, la raison est indispensable à la compréhension de la foi. Toute conversion requiert une démarche d'intelligence. Relire fréquemment les décisions que nous avons prises, les choix que nous avons posés, fait appel à nos capacités d'entendement. Comme le dit Albert Einstein : « Un homme qui a cessé de s'émerveiller est comme mort. » La foi et la science néces-

sitent raison et étonnement.

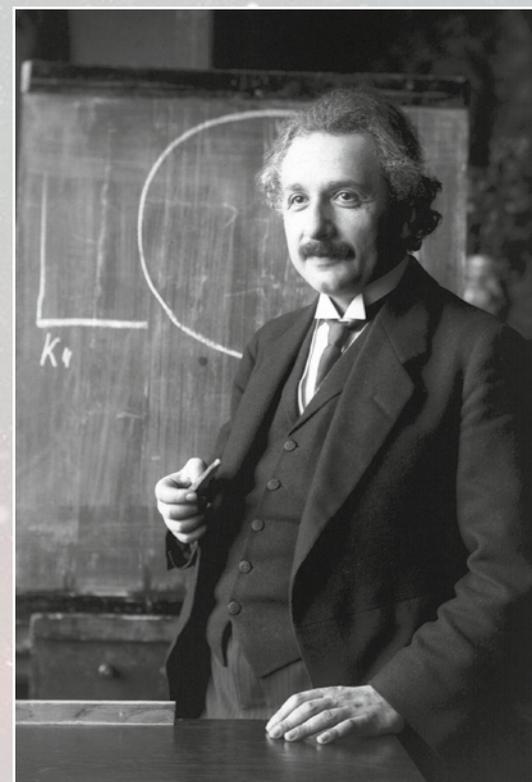
Pour les chrétiens, Jésus est cette Parole vivante, qui vient changer la vie et donner un sens nouveau à l'existence. Ce qui met la foi en mouvement, ce n'est pas d'abord la raison, mais l'amour de Dieu.

Ainsi, « la foi qui cherche à comprendre » signifie quelque chose comme « un amour actif de Dieu qui cherche une connaissance plus profonde de Dieu ».



« La science et la théologie ont des choses à se dire car elles sont toutes les deux concernées par la recherche de la vérité. »

John Polkinghorne



Albert Einstein.

L'être humain dans l'univers. Quel sens?

PAR PASCAL GONDRAND
PHOTOS: WIKIMEDIA COMMONS

La contemplation du ciel, l'observation et la rêverie ont de tout temps été associées à la science et à la spiritualité. L'astrophysique interroge l'univers. La théologie, pour sa part, explore la relation entre l'être humain et le cosmos. Qu'est-ce que l'univers? D'où vient la vie? A quelle fin? Ces questions font l'objet du programme intitulé «A ciel ouvert – Science et spiritualité», actuellement en cours, une collaboration entre des membres de la Faculté de théologie et des membres du Département d'astronomie de la Faculté des Sciences pour un partage de connaissances au bénéfice du grand public. Une table ronde a été organisée à l'occasion du lancement de celui-ci, dont voici un bref résumé.

Georges Meynet est physicien stellaire. Son travail au Département d'astronomie de l'Université de Genève consiste à étudier les étoiles massives. Sans les étoiles, y aurait-il la vie telle que nous la connaissons?

Sa réponse, bien entendu, a été: non. Un célèbre astrophysicien américain, Carl Sagan (1934-1996), répétait: «Si vous voulez faire une tarte aux pommes à partir de rien, il vous faudra d'abord créer l'univers.» En fait, tout ce qui est et existe dans notre univers est issu de processus qui se sont déroulés dans les 13,8 milliards d'années qui nous séparent du big-bang. La vie et l'être humain sont également issus de ces processus, de cette succession de maillons. Les étoiles ont un rôle particulier. Ce sont un peu les alambics du cosmos, ou encore, ses pierres philosophales. C'est là que les éléments se transforment. A partir d'éléments légers se forment des éléments plus complexes apparus au cœur des étoiles puis dispersés par l'explosion de celles-ci dans l'univers. Selon lui, on peut dire que les étoiles sont nos ancêtres.

Il a encore rappelé que, reprenant les vers de Paul Valéry,
«Patience, patience,
Patience dans l'azur!
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr!»
Hubert Reeves, astrophysicien, a écrit:
«Paul Valéry, étendu sur le sable chaud
d'une lagune, regarde le ciel. Dans son
champ de vision, des palmiers se balancent

mollement, mûrissant leurs fruits. Il est à l'écoute du temps qui sourdement fait son œuvre. Cette écoute, on peut l'appliquer à l'univers. Au fil du temps se déroule la gestation cosmique. A chaque seconde, l'univers prépare quelque chose. Il monte lentement les marches de la complexité.»

Poussière d'étoiles

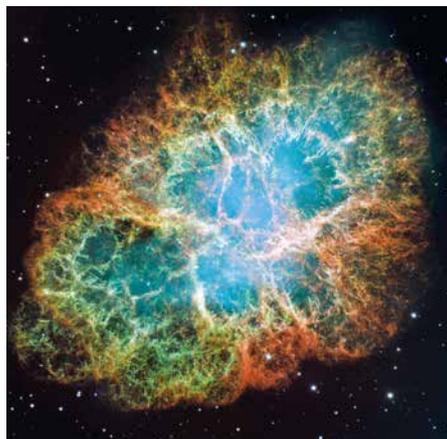
Pour Christophe Chalamet, professeur en théologie systématique et doyen de la Faculté de théologie de l'UNIGE, l'univers nous rappelle évidemment notre petitesse, le fait que nous soyons là pour un instant seulement. Alors que l'être humain a tendance à vouloir être au centre de tout. Cela coupe court à cette velléité, à cette hubris, à cette démesure qui est celle de l'être humain, une poussière d'étoiles en quête d'intelligence.

Pour le professeur Trinh Xuan Thuan, astrophysicien, le Big Bang n'est pas un Dieu barbu. Il a rappelé que l'univers a été réglé de façon extrêmement précise dès les premières fractions de seconde après le big-bang. Les étoiles massives sont alors apparues et l'alchimie nucléaire qui conduit à la vie et à la conscience s'est produite. C'est ce que nous nommons le principe anthropique. Bouddhiste, le professeur Trinh Xuan Thuan parie, pour sa part, sur un principe créateur et a tenu à souligner que Bouddha est un être éveillé, mais qu'il n'est pas Dieu.

Beauté de l'univers

L'univers suscite l'étonnement. Et l'étonnement, c'est le début de la connaissance, de la curiosité, a encore fait valoir Georges Meynet. C'est un merveilleux terrain de jeu pour la recherche. Jean Rostand, a-t-il rappelé, disait que chercher était un superbe verbe, bien plus beau que savoir. «Beau mot que celui de chercheur et si préférable à celui de savant! Il exprime la saine attitude de l'esprit devant la vérité: le manque plus que l'avoir, le désir plus que la possession, l'appétit plus que la satiété.»

Pour Ghislain Waterloo, professeur de philosophie, de religion et d'éthique, doyen de la Faculté de théologie de l'UNIGE, nous sommes capables de déchiffrer beaucoup de choses, entre énigmes et mystères. Et



Nébuleuse du Crabe.

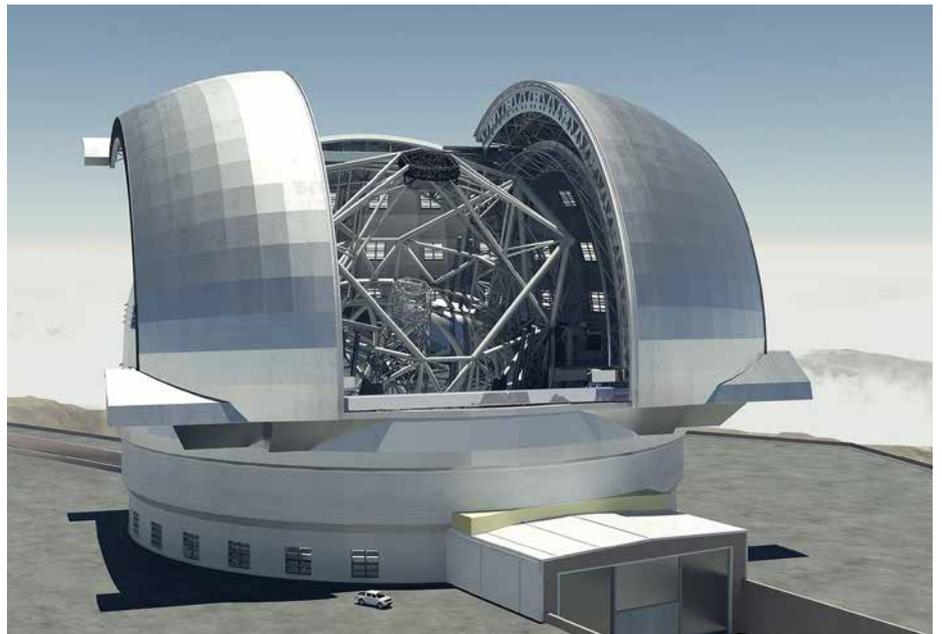


Nébuleuse de l'Hélice.

ce qui est extraordinaire, c'est que plus on déchiffre, plus on s'aperçoit que des questions inattendues, de nouvelles énigmes se posent. Et nous savons que, peut-être, nous ne pourrons pas répondre à tout. Tout cela ne nous donne-t-il pas le sentiment d'être écrasés par cette immensité, aussi belle soit-elle ?

Georges Meynet a répondu à cette question en citant Blaise Pascal (1623-1662), mathématicien, philosophe et théologien : « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends. » L'être humain est minuscule, ce qui ne l'empêche pas de vouloir comprendre l'univers. Pascal insistait sur ce mot, comprendre.

Ghislain Waterloo a proposé pour sa part d'évoquer Emmanuel Kant (1724-1804), philosophe, et le sentiment du sublime. Pour Trinh Xuan Thuan, le vide est plein, le vide n'est pas néant comme on pourrait le penser. Dans la théorie du big-bang, l'univers est parti d'un vide primordial. Mais ce vide est rempli d'énergie qui sera



Télescope géant européen, Chili. Vue d'artiste.

convertie en matière. Et cette matière va être structurée en milliards de galaxies. Il y a bien sûr une vie et une conscience. Un univers vide de conscience n'aurait aucun sens.

Alors, pourrait-on dire, pour conclure brièvement, que notre état d'être conscient nous fait porter la responsabilité de comprendre et de chanter la beauté et l'harmonie de cet univers ? Mais oui, bien sûr !

L'homme que nous sommes et que nous rencontrons partout dans notre quotidien, qui est-il? Il peut paraître étrange que nous devions nous poser cette question, comme si ce qui nous est le proche et le plus intime était aussi ce qui nous est étranger et qu'une des tâches de la vie humaine était de répondre à cette question, de résoudre cette énigme que nous sommes à nous-mêmes.

PAR L'ABBÉ VINCENT LATHION

PHOTOS: DR, L'ABBÉ VINCENT LATHION

L'homme, c'est d'abord un « animal politique », pour reprendre l'expression d'Aristote, – un être social, dirait-on aujourd'hui. A travers cette observation, Aristote met en valeur, sans aucun doute, un trait important et même essentiel de la nature humaine: aucun individu ne peut atteindre sa perfection seul, sans côtoyer ses pairs: nul ne s'éduque ou s'instruit soi-même. Ou, pour le dire de manière positive: il est vital pour l'homme d'interagir avec d'autres personnes pour développer pleinement son intelligence, son amour, et tant d'autres aptitudes sociales et personnelles nécessaires à la vie en société. Prenons d'ailleurs les quelques cas connus d'enfants sauvages, qui illustrent bien, a contrario, cette réalité: par manque de communications et d'échanges sociaux, leurs réflexions et leurs émotions sont restées à l'état brut et complètement en friche. Songeons encore à la terrible et scandaleuse expérience qu'aurait tentée, selon la rumeur, Frédéric II de Hohenstaufen. Souhaitant découvrir la langue originelle de l'humanité, il aurait fait grandir des nouveau-nés dans un isolement relationnel total pour en arriver à constater finalement que, loin de s'exprimer dans la langue d'Adam, ils étaient restés muets, s'ils n'avaient tout simplement pas péri. Ces cas corroborent ainsi les analyses du philosophe grec et manifestent de manière frappante combien les contacts humains sont irremplaçables dans le développement d'un enfant, combien aussi l'apprentissage de la parole est intrinsèquement lié au plein épanouissement de la vie humaine.

Tirant profit des réflexions d'Aristote et les complétant, l'Eglise distingue communément deux types de sociétés: les sociétés parfaites et les sociétés imparfaites. Sont parfaites les sociétés qui disposent de toutes les ressources nécessaires pour guider et conduire leurs membres jusqu'à leur perfection; sont imparfaites les sociétés qui ne disposent pas en leur sein d'un tel potentiel. Dans la société civile, par

exemple, la famille est une société imparfaite, car le foyer familial ne suffit pas pour former en plénitude ses membres (leur culture, leur instruction, leur formation professionnelles, entre autres, passent par l'entremise de la collectivité). En revanche, une nation constitue déjà une société plus parfaite, car elle est composée non seulement de ses cellules familiales, mais encore de multiples institutions (écoles, conservatoires, musées, théâtres) qui assurent le plein accomplissement de ses membres, en particulier son développement culturel et scientifique. Ainsi, d'une manière purement naturelle, l'expérience commune de l'humanité nous présente déjà l'homme comme un être de relations: relations qui s'exercent par des contacts, spécialement par la parole, et relations qui sont appelées à s'étendre au-delà du premier cercle restreint des proches.

L'homme, serait-ce donc cela, un vivant fait pour la société des hommes, fait exclusivement pour la société des hommes? Non, évidemment, comme le proclame à l'envi le témoignage unanime de toutes les cultures, depuis celles des tribus aborigènes d'Australie jusqu'à celles des sociétés raffinées du Moyen-Orient ancien. Ces contacts, ces relations qui font l'homme être homme doivent aussi être d'un tout autre ordre. L'une d'elles, en effet, à l'approche de Noël, va retenir tout spécialement notre attention: la relation de l'homme à Dieu. De fait, cette relation est présente dans toutes les sociétés à travers le phénomène religieux. Pas de société sans pratique religieuse, fût-elle minoritaire, comme sous nos latitudes. Chaque individu se positionne donc dans le champ des croyances, soit pour les accueillir, soit pour les rejeter. Bon gré mal gré, l'homme ne saurait échapper à la question de sa relation à Dieu.

Cet immense fait du phénomène religieux, comment ne pas le mettre en rapport avec ce que nous révèle la Bible? Le Nouveau



Le Christ, en se présentant comme le Fils du Père, nous révèle la richesse de la vie divine.



Toutes les cultures témoignent du rapport de l'homme à l'invisible.

« Telle est la merveille de l'homme: être de relations, il est à l'image de son créateur par sa capacité de connaître et d'aimer; et ces capacités, une fois touchées par la grâce, lui permettront de se conformer au Christ. »

Testament nous parle de la naissance d'un enfant, dont saint Jean dira qu'il est la Parole de Dieu faite chair: le Fils de Dieu est venu parmi nous, pour nous parler de son Père. Il y a donc, selon les paroles de Jésus, une multiplicité au sein même de Dieu, et donc des relations! Le Père engendre le Fils, lui-même tourné vers le Père, et tous deux s'aiment par l'Esprit Saint. Leur union est si intime qu'ils ne forment qu'un seul Dieu et possèdent la même intelligence et la même volonté. Ainsi, à travers cette relation, se dévoile encore un peu mieux le mystère du Très-Haut et l'image qu'Il a, nous révèle la Genèse, imprimée dans l'homme: «Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance.» (Gn 1, 26) L'homme, en tant que personne, est donc image de Dieu, et il l'est tout particulièrement lorsqu'il se fait relation, l'exerce en connaissant et en aimant son prochain.

Cette lumière nouvelle que nous apporte déjà la nuit de Noël nous fait donc comprendre que la relation doit jouer un rôle éminent dans notre vie d'homme. Selon ce que nous révèle Jésus, elle n'est pas un simple à-côté: pour être à son image, l'homme doit se mettre en relation avec son Seigneur et avec son prochain. Alors il pourra se laisser pénétrer de l'amour et de la sagesse de Dieu, qui guériront et perfectionneront ses relations avec ses frères.

Telle est la merveille de l'homme: être de relations, il est à l'image de son créateur par sa capacité de connaître et d'aimer; et ces capacités, une fois touchées par la grâce, lui permettront de se conformer au Christ. Il deviendra alors pour lui-même et pour le monde entier comme une porte ouverte sur le ciel, une source intarissable de bénédiction dans sa relation à Dieu et à son prochain!

Apportent également leur soutien financier à notre journal paroissial

Alimentation

Robert Blanc, Villaz-Saint-Pierre, 026 653 11 20

Assurances «La Mobilière»

Agence de Romont, rue du Château 101 026 916 10 41

Jacques Yerly, agent général 079 292 85 38

Julien Descloux, chef de team 079 401 71 41

Cédric Dénervaud, conseiller en assurances 079 580 96 12

Jean-Luc Devaud, conseiller en assurances 079 433 34 06

Vincent Schrago, conseiller en assurances 079 486 35 61

Stéphane Gabriel, conseiller en assurances 079 735 25 07

Christian Purro, conseiller en assurances 079 419 56 72

Michel Thürler, conseiller en assurances 078 612 28 90

Ludovic Dumas, conseiller en assurances 079 870 89 07

Auberge

Le Lion d'Or, Norbert et Sylvianne Brodard, Sivriviez, jours de fermeture: lundi et mardi 026 656 13 31

Auto-électricité

Gérard Mauron, rte des Echervettes 9, Romont 026 652 12 43

Banques

Banque Cantonale de Fribourg, cp 278, Romont 0848 22 32 23

Banque Raiffeisen Moléson, Romont et Ursy 026 651 90 00

Banque Valiant SA, rte de l'Eglise 74, Sivriviez 026 662 73 73

Boucherie-charcuterie

Bruno Clerc, rue de l'Eglise 88, Romont 026 652 23 93

François Jaquier, Sivriviez 026 656 13 85

Boulangerie-pâtisserie

Dubey-Grandjean, Grand-Rue 41, Romont 026 652 21 64

Didier Ecoffey, Grand-Rue 4, Romont 026 652 23 07

Sans Dieu, la raison me perd

TEXTE ET PHOTO PAR ELSA WACK

Mon père Marc était un scientifique athée et membre de l'Union rationaliste.

Déjà quand j'étais assez jeune, nous nous heurtions à chaque fois que nous conversions sur la religion. C'était un dialogue de sourds. D'ailleurs, il est devenu sourd et ce sera peut-être aussi mon cas.

L'Union rationaliste publia «Légendes juives et chrétiennes», que mes parents achetèrent avec enthousiasme. Mais il n'y avait pas moyen de les lire: elles étaient bardées de commentaires historiques, de remises en contexte partisans, d'une érudition ou pseudoérudition qui sapait toute possibilité de se plonger dans les récits.



Papa et moi.

Une légende a toujours un caractère sacré. Si on y réfléchit, c'est peut-être même le cas des textes de fiction en général. Seules les personnes un peu influençables («hypnotisables», diront certains), réussissent à s'identifier à leurs personnages sortis d'on ne sait quelle réalité de l'âme.

Mon père lisait peu de littérature. Pas le temps, sans doute. Il était chimiste, musicien et devait nourrir ses quatre enfants.

A propos de la méthode expérimentale, il nous parlait parfois de l'invention qu'il avait faite un peu par hasard, après s'être rendu compte que les hypothèses que lui dictait son imagination ne se confirmaient pas.

Son opinion des religions et des ésotérismes de tout poil se résumait probablement au refrain de Georges Brassens:

« Je ne crois pas un mot
de toutes ces histoires. »

Pourtant, il aimait visiter les églises. Pour moi, c'était une sorte de sacrilège: je m'y sentais mal à l'aise. Il a fallu que je me convertisse pour ne plus me sentir comme une intruse dans une église.

Son propre père Théophile était beaucoup plus mystique que lui. A l'enterrement de Théo, Marc a dit: « Nous n'avions pas les mêmes idées, mais il m'a toujours témoigné de l'affection. »

Si seulement science et religion
pouvaient toujours se com-
prendre ainsi par le cœur!

Croire n'est pas savoir. Le scien-
tifique expérimente, le croyant
témoigne.

Nous sommes des témoins de
petits bouts de choses: le grand
tout divin nous échappera tou-
jours et il est aussi vain de vou-
loir prouver l'existence de Dieu
que son inexistence. Dialogue
de sourds. Pourquoi chercher à
expliquer? C'est impossible.

Mon père m'a donné tant
d'amour que la confiance que j'ai
envers Dieu le Père souffre un peu
de la comparaison; la rançon du
bonheur – sauf quand je consi-
dère que l'amour de mon père
était peut-être une émanation de
l'amour de Dieu.

La traduction de chansons est
mon dada. Pour dire adieu à
L'Essentiel, dans lequel je n'écrirai
plus, permettez-moi de publier
ici une adaptation maison d'un
chant choral de nos amis luthé-
riens (Psaume 37, 5):

Inspiré de « Befiehl du deine Wege »

(Paul Gerhardt, J.-S. Bach)

Quand tout te désenchante,
Confie ton cœur enfin
Au Dieu bon qui oriente
Là-haut le ciel sans fin
Les astres au bord du vide
Les nuages et les vents
Sur leur voie il les guide
Il te conduira en avant

Et en écho aux scandales de pédophilie, j'ai envie de détourner
la Chanson de Gavroche

Suis tombé dans le vide,
La faute à André Gide,
Au fond du caniveau,
La faute à Jean Cocteau

(Original de Victor Hugo: *Je suis tombé par terre / C'est la faute à
Voltaire / Le nez dans le ruisseau / C'est la faute à Rousseau*)

Aucune institution n'a fourni autant de moyens à l'étude de l'astronomie, liée d'ailleurs à celle des mathématiques, que l'Eglise catholique entre le XII^e et le XVIII^e siècle. Jusqu'au XIX^e siècle, la Science ne se distinguait pas de la « philosophie naturelle ».

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: DR

« L'histoire de la pensée scientifique est étroitement liée à celle de la religion et comporte bien plus de continuités que de discontinuités », écrit Tom McLeish, physicien de l'université de York. Rappelons l'histoire de l'évêque de Lincoln Robert Grosseteste qui, au XIII^e siècle, en Angleterre, recueillait les enseignements d'Aristote des savants arabes, faisant figure de pionnier, puisqu'il eut l'intuition du big-bang. On trouve même dans ses écrits l'idée du multivers: une série de fluctuations parallèles à notre propre univers, régies par d'autres lois, d'autres constantes...

Le Collège romain est créé en 1551 à Rome par Ignace de Loyola, une dizaine d'années après la fondation de la Compagnie de Jésus. Ouverte comme école de grammaire, l'institution se développe rapidement et devient, dès la fin du XVI^e siècle, une institution académique d'enseignement supérieur couvrant tous les champs du savoir scientifique et scolastique et servant de scolasticat jésuite tout en étant université ecclésiastique. En hommage de reconnaissance au pape Grégoire XIII qui en fut un insigne bienfaiteur, le Collège romain prend plus tard le nom d'Université grégorienne. Sur le mur extérieur de

l'édifice, on lit: « Grégoire XIII: pour la religion et la connaissance. » On ne peut écrire mieux combien Science, Connaissance et Religion ne sont pas contradictoires.

Pourtant, nous nous souvenons de Galilée jugé par le Tribunal de l'Inquisition pour avoir remis en cause la théorie selon laquelle la Terre serait le centre de l'univers et forcé à abjurer sa théorie héliocentrique. L'Eglise de cette époque (première moitié du XVII^e siècle) s'appuie sur les travaux du mathématicien grec Ptolémée (I^{er} siècle après Jésus-Christ) qui décrit les mouvements célestes en considérant que les astres tournent autour de la Terre. Il faudra donc quatorze siècles pour que Copernic d'abord, puis Galilée ensuite, remettent en question cette théorie et élaborent à partir des mathématiques et des observations astronomiques une nouvelle vision de l'univers. Viendront ensuite Képler et Newton (tous deux mathématiciens, physiciens, philosophes) qui décriront les lois de la mécanique classique et de l'attraction des corps entre eux.

Mais ce n'est pas tant la Science contre laquelle l'Eglise s'est opposée mais plutôt la remise en cause éventuelle de la place qu'occupe notre monde dans l'univers et par conséquent pour l'Eglise des XVI^e et XVII^e siècles le rôle et la place de Dieu dans ce même univers.

Pourtant, l'Évangile ne rejette pas la Science. Il la transcende par les miracles que Jésus accomplit sans pour autant condamner celui ou celle qui cherche et s'interroge. Deux exemples parmi tant d'autres, illustrent cette attitude d'ouverture de Jésus: la Nativité et la Résurrection.

Selon l'évangile de l'apôtre Matthieu, des voyageurs viennent de très loin lui rendre hommage et le reconnaître. Qu'ont-ils fait pour trouver leur chemin? Ils ont suivi une étoile apparue dans le ciel pour les guider vers Bethléem. L'apparition de l'étoile est miraculeuse en soi (les astronomes modernes ne sont toujours pas d'accord pour expliquer avec certitude ce qu'était



« La Science permet de comprendre la structure d'une feuille mais pas d'en comprendre la vie. »



« Amour et joie ne sont pas des sciences. »

caractères dans lesquels il est écrit. Or il est écrit en langue mathématique et ses caractères sont les triangles, les cercles et autres figures géométriques, sans lesquelles il est humainement impossible d'en comprendre un seul mot, sans lesquelles on erre vraiment dans un labyrinthe obscur. » (Galileo Galilei, « L'Essayeur », 1623)

Deux questions scientifiques actuelles, parmi tant d'autres, faisant écho au message religieux : « C'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles » ou encore « son règne n'aura pas de fin ». La Science actuelle répond que l'univers que nous connaissons n'est pas éternel, notre Soleil mourra (dans quelques milliards d'années), notre galaxie mourra et l'Univers tel que nous le connaissons ou le percevons aujourd'hui a une durée de vie finie. Contradiction avec la Religion ? Non ! L'univers de Dieu n'est pas celui que nous voyons, que nos instruments scientifiques analysent et notre Foi nous invite, comme Jésus le fit pour saint Matthieu, à croire en l'éternité de Dieu ce qui n'empêche pas la recherche ni la découverte afin de mieux comprendre la magnificence de l'univers et de la nature.

Dieu existe-t-il ? Dr Christoph Benzmüller, professeur à l'université de Berlin et mathématicien, est le premier à pouvoir l'affirmer avec certitude dans sa récente publication « A (Simplified) Supreme Being Necessarily Exists, says the Computer: Computationally Explored Variants of Godel's Ontological Argument », 2020 : « Dieu, dans sa définition la plus répandue en métaphysique, existe nécessairement. On ne peut penser un monde dans lequel il n'existerait pas. » Cette assurance, ce chercheur de l'université de Berlin la tire des mathématiques et de leur cœur même, la logique. Mieux : il la fonde sur la capacité de l'informatique à valider sans erreur possible les démonstrations. Son logiciel a vérifié la justesse de l'argument ontologique selon lequel l'existence de Dieu est nécessaire à tout système de pensée logique. Et l'ordinateur a parlé : « L'énoncé "Dieu existe" est une proposition vraie au sens logique et mathématique », assène Christoph Benzmüller.

Finalement, laissons à saint Thomas d'Aquin le soin de réconcilier Science et Religion en écrivant : « La raison est capable de saisir Dieu dans ses œuvres ; car l'existence de Dieu est révélée par ses effets : on voit Dieu invisible dans ses effets visibles. »

« L'histoire de la pensée scientifique est étroitement liée à celle de la religion, et comporte bien plus de continuités que de discontinuités. »

Tom McLeish,
physicien de l'université de York

cet objet céleste) mais la décision de la suivre est une démarche scientifique : elle répond en effet à des questions précises pour ces lointains visiteurs comme : quel est le message ? Pourquoi cet enfant ? Quel est cet endroit ? Où allons-nous ?

Lorsque Jésus ressuscite, l'apôtre Thomas refuse de croire, avant d'avoir vu les preuves de la Crucifixion : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous et si je mets ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Jésus répond : « Avance ici ton doigt et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; ne sois pas incrédule mais sois croyant. » Puis : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean, 24-29).

La question fait partie de la démarche scientifique : quand, pourquoi, comment... sont typiques des questions des scientifiques. Pour mémoire, la démarche scientifique se base sur quatre règles fondamentales :

- La neutralité.
- La prise en compte des échecs.
- Le doute.
- L'expérience pratique doit confirmer la théorie.

Ainsi, l'apôtre Matthieu adopte une démarche scientifique dans ses questions. Jésus ne rejette pas Matthieu et lui répond sans colère, mais en l'invitant à « voir » au-delà et à croire. Galilée n'est pas en contradiction avec la Religion lorsqu'il écrit : « La philosophie est écrite dans ce vaste livre qui constamment se tient ouvert devant nos yeux (je veux dire l'Univers) et on ne peut le comprendre si d'abord on n'apprend pas à connaître la langue et les

Témoignages



Saint-Augustin



Une Etoile dans les étoiles!

Mirka Dessauges, astrophysicienne d'Aigle

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BLUMENTHAL

PHOTOS: SYLVIE BLUMENTHAL, DR

Qui est Mirka?

Je viens de Slovaquie et suis arrivée en Suisse, à Aigle, avec mes parents et ma sœur en 1984, où j'ai grandi et étudié. Attirée par le ciel, j'ai profité de la chance d'être proche des montagnes et d'être dans une ville sans trop de pollution lumineuse, pour observer le ciel. Je suis docteure en astrophysique depuis 2003; j'ai la chance d'avoir un poste de maître d'enseignement et de recherche en astrophysique à l'université de Genève, tout en habitant Aigle. J'ai ainsi pu rester dans ma région tout en exerçant le métier qui me passionne. Je suis mariée et maman de petites jumelles.

En quoi consiste votre métier?

Le métier d'astrophysicien, qu'on appelait autrefois astronome, est très ancien. Déjà avant Jésus Christ, les gens observaient les astres dans le ciel pour comprendre la place de l'homme et de la terre dans l'univers. Ils étaient à la fois astronomes et philosophes. Actuellement, on étudie la physique de tout ce qui nous environne – planètes, étoiles, systèmes plus gros qu'on appelle galaxies et la formation et l'évolution de ces astres dans l'univers.

Qu'est-ce qui vous a motivée à choisir cette voie?

Vers 10-11 ans, j'ai regardé tout à coup le ciel et j'ai vraiment eu envie de connaître et comprendre les étoiles. De plus, je pense qu'on aimerait bien savoir si la vie se trouve uniquement sur Terre ou non – des questions fondamentales qui n'ont pas encore



Le big bang.

de réponses aujourd'hui. Depuis la découverte des exoplanètes, on sait qu'actuellement il y a énormément de planètes orbitant autour d'autres étoiles que le soleil et on essaie toujours de comprendre s'il peut y avoir aussi de la vie. Vu leur grand nombre, il y a des milliers de possibilités.

La science place la création du monde à partir du big bang; en tant que chrétienne, comment arrivez-vous à concilier science et foi?

En astronomie, ce n'est pas trop difficile. C'est vrai qu'on arrive à expliquer énormément de choses. Tous les phénomènes observés

➤ Suite en page 4

Croset POMPES FUNÈBRES

Léo Racciatti
+41 (0) 24 466 38 34
Av. de Loës 1bis - Aigle

Succursale de Bex
R. du Cropt 2bis - Bex

A votre disposition
24/24

info@pfcroset.ch www.pfcroset.ch



GIPPA JJ SA
SANITAIRE CHAUFFAGE
M. F. Succ. de GIPPA Edouard

Bureau 024 466 19 19
Fax 024 466 41 11
Natel 079 213 95 22

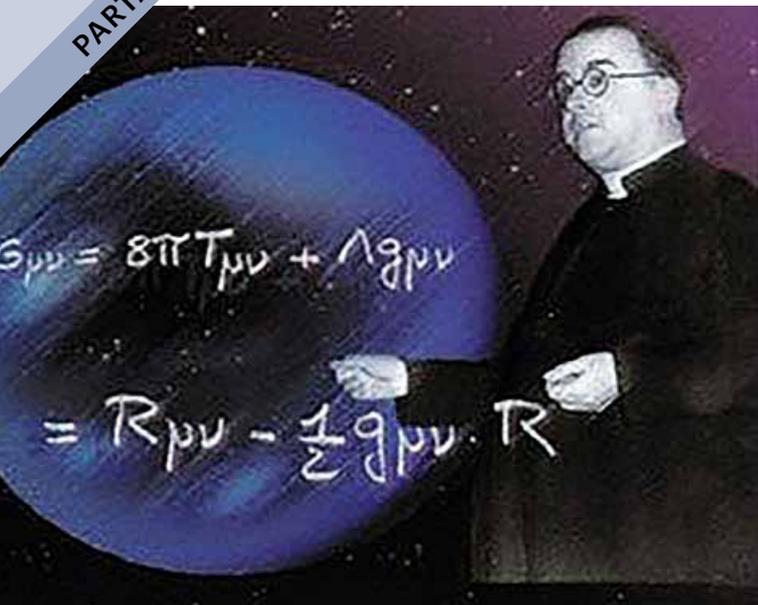
Rue du Rhône 1
1860 Aigle

ED

SOLS - DÉCORATION

GUTKNECHT et fils SA

www.votreinterieur.ch
Rte de Lausanne - 1860 Aigle - Tél. 024 466 26 13



Le concept du big bang a été initialement proposé en 1927 par l'astrophysicien et chanoine catholique belge Georges Lemaître, qui décrivait dans les grandes lignes l'expansion de l'Univers, avant que celle-ci soit mise en évidence par l'astronome américain Edwin Hubble en 1929.

dans l'univers – gravitation, effets quantiques, relativité générale, etc. – sont régis par des lois physiques scientifiquement expliquées, ce n'est pas du hasard. On a aussi des preuves observationnelles d'un big bang. On peut remonter jusqu'à quelques minutes/secondes après le big bang et expliquer ce qui s'est passé; on ne peut donc pas en douter. Malgré tout, il reste de la place pour beaucoup de mystères; par exemple, on sait que le big bang a eu lieu, mais pas ce qui l'a déclenché. Est-ce que le temps s'est créé à ce moment ou existait-il déjà avant? Je dirais que dans ma carrière en astronomie, je n'ai pas de problème avec la foi chrétienne, car il reste ce mystère de la genèse de l'univers qu'actuellement on ne peut pas expliquer et qu'on n'arrivera probablement jamais à expliquer.

Après, au quotidien, la vie scientifique, c'est bien; mais, si on veut grandir dans l'amour – on peut l'appeler christianisme, taoïsme, bouddhisme, islam, etc. – dans un monde où vivent plus de 8 milliards de personnes, il faut trouver une ligne de conduite, une morale importante, chrétienne ou autre, qui va au-delà de la science. C'est un fait d'expliquer la médecine, la biologie ou l'astronomie; mais je pense que pour l'esprit humain, on a besoin de plus et cela, la science ne l'apporte pas forcément.

Pour observer les planètes il faut beaucoup de patience. Est-ce que vous arrivez à appliquer la même rigueur dans la pratique de la foi et comment la transmettez-vous?

J'ai longtemps été une catholique très pratiquante, surtout grâce à mes parents. J'ai même fait partie des Focolari. Actuellement, avec moult occupations et mon métier très prenant, je ne suis plus assidue à la messe. Mais mes filles ont beaucoup de plaisir à aller à la catéchèse. J'essaie de leur transmettre ma foi en les éveillant à l'émerveillement face à la beauté de ce monde, lors de nos balades en montagne ou en observant le ciel, la nuit. On est très sensible au problème de la conservation de cette planète, ce cadeau qui nous a été confié. Comment la préserver? Aimer son prochain même s'il n'est pas très agréable, trouver cette force dans l'Amour pour pouvoir pardonner, ne pas rendre le coup qu'on reçoit, sont des valeurs importantes qu'avec mon époux, nous essayons de vivre en famille. On se rend compte que pour une de nos filles, c'est important d'avoir Dieu dans la vie – cette tierce personne qui est là, à qui elle parle de ses soucis, à qui elle se confie. Avec Dieu, elle sait qu'elle n'est pas seule, même dans les moments difficiles, car Il est toujours présent.

Préserver la planète: est-ce que cela a un impact au niveau de l'astronomie?

Non! L'écologie ou l'effet de la sauvegarde de la planète en soi n'influence pas le reste de l'univers. On peut même dire qu'actuellement, le fait que la température augmente et qu'il y a des effets de serre sur la terre, c'est complètement indépendant du cycle solaire. Il est vrai que sur une très longue échelle géologique, des périodes chaudes et froides ont toujours existé. Mais actuellement, il y a une très forte accélération de ce phénomène d'augmentation de température, non par effet géologique, mais à cause de l'industrialisation et de l'activité humaine. Néanmoins, cela n'impacte pas encore l'observation des étoiles partout sur la terre. Par contre, la tendance actuelle d'envoyer de nombreux satellites en orbite gêne l'observation du ciel en créant des parasites dans nos images. C'est de nouveau l'impact humain, et vu qu'on est majoritairement tributaire de rester sur terre pour observer le ciel, ça peut devenir problématique.

Avez-vous un message à faire passer à nos lecteurs?

Oui, un message en lien avec l'écologie, la préservation de notre monde. Je suis fondamentalement persuadée que l'univers est suffisamment vaste pour qu'il y ait de la vie ailleurs. Mais c'est impossible d'aller vers ces mondes, car ils sont simplement trop lointains. Même avec le développement scientifique, jamais on ne pourra atteindre une autre planète hors du système solaire et on ne pourra y vivre. Je dirais donc: prenons soin de ce qui nous a été offert et qui est là, à côté de nous, parce qu'on ne pourra pas voyager vers un autre monde. Ceci passe par notre comportement quotidien – le partage, la modération et aussi par une éducation chrétienne. Je crois qu'être chrétien, ça va avec le fait de vouloir rester humble et ne pas abuser de ce qu'on a.

Préfleuri
 ÉCOLE ALPINE | INTERNATIONAL
 INTERNATIONALE | ALPINE SCHOOL
 CH-1885 Chesières/Villars
 Switzerland
 +41 (0)24 495 23 48 - info@prefleuri.ch
 www.prefleuri.ch

Pharmacie du Centre
 M.-J. Bacca, Pharmacien
 Place du Centre - Aigle
 Tél. 024 466 23 51

Homéopathie
 Cosmétique
 Diététique adulte et enfant
 Produits naturels

Jardin d'enfants - UAPE - École de 1H à 11H
 Activités extrascolaires - Schola - Aumônerie
 Journée continue possible de 7h à 18h
 Inscription en cours d'année

École Catholique du Chablais
 Chemin du Sillon 3 • 1860 Aigle
 024 466 20 08 • info@ecc.ch
 www.ecc.ch

Lectures



Saint-Augustin

Dieu – La Science – Les Preuves*Michel-Yves Bolloré – Olivier Bonnassies*

C'est une question millénaire et qui opposait, en apparence, science et foi : existe-t-il un dieu créateur ? Les co-auteurs racontent comment les découvertes scientifiques, qui sont longtemps allées à l'encontre de la foi, peuvent désormais se ranger du côté de l'existence de Dieu dans de nombreux champs du savoir. Ainsi la question de l'origine de l'Univers, ou du passage de l'inerte au vivant, de l'immense complexité du code génétique et du réglage biologique ne peuvent être dus au hasard. Un livre qui nous permet d'avoir en main tous les éléments pour décider de ce que nous voulons croire en toute liberté.

Editions Guy Trédaniel, Fr. 40.80**Ne m'ôtez pas d'un doute***Michel Sauquet*

Crises « inédites », « tsunamis », ruptures « sans précédent ». Les mots ne manquent pas qui disent à quel point nos certitudes ont volé en éclats à l'épreuve de bien des événements récents. Ces violentes secousses ne cessent de conforter Michel Sauquet dans sa réflexion sur le rôle du doute et sur le danger de certitudes relevant davantage d'idéologies et de réactions impulsives que d'une prise de recul à l'égard de la complexité de la réalité. Avec un regard de chrétien, il interroge aussi la foi religieuse, souvent indissociable du doute. Celui-ci pouvant se révéler la meilleure et la pire des choses, il est salutaire d'en user de manière constructive, comme antidote aux fake news, au simplisme dogmatique et spirituel.

Editions Salvator, Fr. 30.80**Dieu n'a pas réponse à tout***Tonino Benacquista
Nicolas Barral*

Dieu fait ce qu'il peut pour aider les hommes en difficulté ou ceux qui défendent une juste cause. Mais Dieu, parfois, est en proie au doute, et ne sait comment résoudre leurs problèmes. Il peut alors faire appel, au paradis ou au purgatoire, à celui qui saura lui donner un coup de main. Et c'est ainsi que Victor Hugo, Maria Callas, Gandhi et Michel Audiard vont être envoyés par le Seigneur en mission spéciale sur terre. Un plaisir de redécouvrir, dans cette BD, le duo redoutablement complice de Tonino Benacquista et de Nicolas Barral, dans un troisième tome drôlissime, spirituel...

Editions Dargaud, Fr. 25.50**Foi et Religion dans une société moderne***Cardinal Joseph de Kesel*

Face aux phénomènes contemporains – déjà anciens – de la sécularisation, de l'indifférence religieuse et de l'affaiblissement institutionnel : ce n'est pas par une culture de la confrontation ni par une tentative de retour à un passé révolu que le christianisme peut retrouver de l'audience et des couleurs en Europe, sinon il risque de s'isoler et de se couper du monde. Le salut de la mission universelle de l'Eglise dépend plutôt de son aptitude à faciliter une culture de la rencontre et du dialogue avec tous ceux qui veulent humaniser la société moderne et refusent la marginalisation de la religion de la sphère publique. C'est ce pari qu'expérimente d'ores et déjà le cardinal de Kesel dans une société belge profondément sécularisée.

Editions Salvator, Fr. 22.80**A commander sur :**

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch

